

BUREAUX: Rue Nain, 1. Roubaix, Tourcoing: Trois mois... 10 f. Six mois... 19 Un an... 37

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

On s'abonne et on reçoit les années: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanaverbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Bache, Libraire, quai de la Doune; A PARIS, chez MM. Havas, Laflitte-Bullier et Cie, place de la Bourse; A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

ROUBAIX, 28 MAI 1871

A la demande qui nous en est faite, en raison de la gravité des circonstances et haigré la solennité du jour, nous publions une demi-feuille dans laquelle nos lecteurs trouveront les dépêches et correspondances du matin.

Les nouvelles qu'elles contiennent sont moins alarmantes que celles données dans la dépêche de Saint-Denis qui nous a été transmise hier par l'agence Reuters.

Quant au télégramme de l'Indépendance belge disant que Paris tout entier est en feu, il est démenti officiellement par la préfecture du Nord.

Dépêche officielle

Versailles, 27 mai, 7 h. 15 m. soir. Le Chef du pouvoir exécutif aux préfets et aux autorités civiles et militaires.

Nos troupes n'ont pas cessé de suivre l'insurrection pied à pied, lui enlevant, chaque jour, les positions les plus importantes de la capitale, lui faisant des prisonniers, qui s'élèvent, jusqu'ici, à 25,000, sans compter un nombre considérable de morts et de blessés.

Dans cette marche sagement calculée, nos généraux et leur illustre chef ont voulu ménager nos braves soldats, qui n'auraient demandé qu'à enlever au pas de course les obstacles qui leur étaient opposés.

Pandis qu'au dehors de l'enceinte, le général de Barail prenait avec la cavalerie les forts de Montrouge, de Biccourt, d'Issy, le corps de Cissey exécutait les opérations qui nous ont rendus maîtres de toute la rive gauche, le général Vinoy, suivant le cours de la Seine, s'est porté sur la place de la Bastille et a enlevé cette position avec la division Vergés; puis, traversant les divisions Bruat et Faron s'est emparé du faubourg St-Antoine jusqu'à la place du Trône.

Il ne faut pas oublier dans cette opération le concours efficace et brillant que notre flottille a donné aux troupes du général Vinoy.

Nos troupes ont, aujourd'hui même, enlevé une forte barricade au coin de l'avenue Philippe-Auguste et de la rue de Montrouil.

Elles ont ainsi pris position à l'Est et au pied des hauteurs de Belleville, dernier asile de cette insurrection qui, en fuyant, tire de sa défaite la monstrueuse vengeance de l'incendie.

Au centre, en tournant vers l'Est, le corps du général Douay a suivi la ligne des boulevards, appuyant sa retraite à la place de la Bastille et sa gauche au Cirque-Napoléon.

Le corps de Clinchant, venant se rallier au corps de Ladmirault, a eu à vaincre aux Magasins-Réunis, une violente résistance qu'il a vaillamment surmontée. Enfin, le corps de Ladmirault, après avoir enlevé avec vigueur les gares du Nord et de l'Est, s'est porté à la Villette et a pris position au pied des buttes Chaumont.

Ainsi, les deux tiers de l'armée, après avoir conquis successivement toute la rive droite, sont venues se ranger au pied des hauteurs de Belleville qu'ils doivent attaquer demain matin.

Pendant ces six jours de combats continus, nos soldats se sont montrés aussi énergiques qu'infatigables et ont opéré de véritables prodiges, bien autrement méritoires de la part de ceux qui attaquent les barricades que de ceux qui les défendent.

Leurs chefs se sont montrés dignes de commander à de tels hommes et ont pleinement justifié le vote que l'Assemblée leur a décerné.

Après quelques heures de repos, qu'ils prennent en ce moment, ils termineront, demain matin, la glorieuse campagne qu'ils ont entreprise contre les démagogues les plus odieux et les plus scélérats que le monde ait vus; et leurs patriotiques efforts mériteront l'éternelle reconnaissance de la France et de l'humanité.

Du reste, ce n'est pas sans avoir fait des pertes douloureuses que notre armée a rendu au pays de si mémorables services.

Le nombre de nos morts et de nos blessés n'est pas grand, mais les coups sont sensibles. Ainsi, nous avons à regretter le général Leroy de Dais, l'un des officiers les plus braves et les plus distingués de nos armées. Le commandant

Ségayer, du 26<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, s'étant trop avancé a été pris par les scélérats qui défendaient la Bastille, et, sans respect des lois de la guerre, a été immédiatement fusillé.

Ce fait, du reste, concorde avec la conduite de gens qui incendient nos villes et nos monuments, et qui avaient réuni des liqueurs vénéneuses pour empoisonner nos soldats presque immédiatement.

Le Préfet du Nord aux Maires de Roubaix, Tourcoing, Armentières.

Lille, 28 mai, 2 h. 10 m. matin.

En présence des préoccupations qu'avait fait naître la publication d'une dépêche de l'Indépendance belge, annonçant que Paris est en flammes, j'ai demandé des nouvelles certaines au ministre de l'intérieur, qui m'a fait connaître que partout on est maître du feu, et que l'insurrection, aculée à Belleville, est à bout de forces.

Pour copie: Le chef de station télégraphique, CRÉPIN.

Dépêches Télégraphiques

Service particulier du Petit Journal de Roubaix et de Tourcoing.

Saint-Denis, 27 mai, 8 h. du matin.

Le silence gardé par M. Thiers depuis deux jours inquiète beaucoup les populations.

La conflagration Paris est moins violente. La nuit est restée calme.

Les papiers de Bruxelles Anvers et Malines sont entrés. Ceux de Londres ne sont pas passés par ici.

La Villette n'est pas encore réduite.

Versailles, 27 mai, 6 h. 40 soir.

A l'Assemblée nationale, M. de Pontalis propose un projet de loi réglementant le commerce du pétrole comme poudre de guerre.

M. Picard dit que le général Cissey occupe toute la rive gauche. Les généraux Douay et Vinoy, après avoir pris la place de la Bastille, ont capturé le faubourg Saint-Antoine jusqu'à la barrière du Trône. Le général Clinchant et Ladmirault, après avoir pris les Magasins-Réunis, place du Château-d'Eau, se sont établis aux bassins de la Villette, au pied des hauteurs des buttes Chaumont. Soixante mille hommes occuperont demain cette position, le dernier refuge de l'insurrection la plus monstrueuse que le monde ait jamais vue.

M. Picard ajoute qu'il n'a pas reçu de nouveaux avis d'incendie, il ne sait rien de positif sur les étages.

A l'occasion d'une pétition, M. Chan-garnier annonce qu'il donnera mardi des explications sur la capitulation de Metz.

Versailles, 27 mai.

Les ateliers de la gare sont brûlés. Hier soir, on apercevait l'incendie de Versailles.

Il se confirme que le Louvre est entièrement intact, sauf le pavillon Richelieu, en face du Palais-Royal.

On assure que les insurgés ont été délogés de Charonne.

Ils sont resserrés dans Belleville et Ménilmontant.

Pantin, 27 mai, midi.

Le combat au nord-est de Paris est moins violent qu'hier. La batterie versaillaise, établie sur le bastion de la rue Flandre, soutient une canonnade inefficace sur les batteries des insurgés des buttes Chaumont.

Le tir des insurgés est si mauvais que leurs obus éclatent ici, tuant et blessant les Français, mais pas les Prussiens qui cernent l'enceinte de très près. Les Prussiens sont prisonniers toutes les personnes qui s'échappent.

Les opérations de Versailles sont beaucoup plus lentes, la résistance des insurgés beaucoup plus obstinée que l'on ne s'y était attendu.

La lutte durera probablement encore quelques jours.

Berlin, 27 mai.

Poissy, 26, soir.

On télégraphie de la division de la garde: Les buttes Chaumont ont été prises après-midi; les insurgés ne se trouvent plus qu'au Père-Lachaise et dans le 20<sup>e</sup> arrondissement.

L'archevêque et les évêques n'ont pas encore été retrouvés; on craint qu'ils ne soient tués.

On estime à 50,000 environ (?) le nombre des cadavres qui se trouvent dans les maisons et dans les rues. Parmi ces victimes, se trouvent beaucoup d'enfants et de femmes.

Les femmes se font remarquer par leur degré de fureur.

Il y a continuellement des exécutions par la fusillade et beaucoup de femmes sont parties ces jours-ci.

La destruction est énorme dans la ville, il y a bien un quart de détruit.

Les dégâts doivent dépasser de beaucoup l'indemnité de guerre.

Suivant des nouvelles authentiques, les buttes Chaumont ne sont pas encore prises.

La porte de Flandre est au pouvoir des Versaillais depuis 6 h. 1/2.

Les nouvelles de Versailles manquent.

Nantes, 20 mai.

L'Union démocratique est poursuivie pour avoir attaqué les droits et l'autorité que le chef du Pouvoir exécutif tient de l'Assemblée, offensé sa personne, excité à la haine et au mépris du gouvernement de la République et provoqué à la désobéissance aux lois.

LES EROSTRATES DE LA COMMUNE

Voilà donc les résultats que devait produire la République; voilà le progrès, l'union, la liberté, la prospérité, la gloire, la grandeur, que ces républicains de l'Internationale devaient donner à la France!

Il fallait, disaient-ils, renverser la monarchie, l'abolir à jamais; la monarchie ne pouvait donner à la nation que l'esclavage, la ruine, la décadence.

Ils attaquaient sans cesse le gouvernement monarchique, et tous les moyens leur étaient bons pour le renverser.

Lorsque l'on disait d'eux qu'ils n'étaient que des révolutionnaires, des barbares, des sauvages, des incendiaires, ils prétendaient qu'on les calomniait!

Ils criaient partout que, si on leur donnait la liberté de la presse, la liberté de réunion, la liberté d'association, la liberté de la parole, ils auraient bientôt introduit dans le monde de splendides améliorations, et qu'ils feraient faire à l'humanité un pas immense dans des régions inconnues, où l'homme deviendrait bientôt l'égal de Dieu même.

Eh bien, ces ambitieux, ces fous, ces furieux, ces démons, avec leurs mensonges et leurs promesses, sont devenus, pendant quelques jours, les maîtres de la capitale de la France, de la capitale du monde artistique et littéraire, et ils n'ont employé leur usurpation qu'à tout désorganiser, qu'à tout détruire.

La lumière, qu'ils prétendaient apporter dans le monde, n'était que la torche incendiaire qui devait réduire en cendres les chefs-d'œuvre du génie humain.

Les instruments de travail de ces prétendus constructeurs n'étaient que le fusil, le pétrole, la poudre et la pioche de démolition.

Ils avaient porté leurs violences sacrilèges dans les temples; et, au milieu même des populations occupées à la méditation et à la prière, ils avaient pillé les vases sacrés et blasphémé le Maître de l'univers, qu'ils ont la prétention de détrôner comme un roi.

Ils avaient souillé le sanctuaire de la justice, dispersé les magistrats en les remplaçant par des officiers et des soldats ivres constitués en cour martiale, ou par des étudiants refusés aux examens et dont ils ont fait des présidents et des procureurs de la Commune, disposant de la liberté, de la fortune et de la vie des citoyens.

Ils ont fermé les ateliers, et, pour organiser une armée dévouée à leurs fureurs, ils ont encouragé la paresse, l'ivrognerie et la débauche.

Ils ont déclaré le mariage inutile, en le plaçant sur le même rang que le concubinage. La liberté de la prostitution est la principale et peut-être l'unique liberté qu'ils ont su donner.

Ils ont renversé les chaires des docteurs et des savants.

Après avoir ainsi foulé aux pieds la religion, les lois, la morale, les principes tutélaires de toute société humaine, ils ont voulu attaquer tous les souvenirs historiques qui condamnaient les violences, les turpitudes et les folies de leur tyrannie démocratique.

Ils avaient renversé la colonne, décrété et commencé la démolition des monuments historiques; ils avaient jeté par

terre les statues des hommes illustres de la France, et l'image du roi Henri IV, si aimé du peuple dans tous les temps, n'avait pas même été épargnée par ces sauvages.

Mais ce n'est pas encore là que devaient s'arrêter leurs fureurs.

Ces apôtres de l'Internationale, qui prétendaient affranchir les peuples et exalter le prolétariat, ont livré aux flammes les temples de l'art avec cette sauvagerie qu'ils avaient déjà décelée dans les temples de la religion. Ils n'ont pas même épargné le Louvre, qui était l'une des plus grandes richesses de Paris, qui faisait l'admiration de l'univers, ce Louvre dans lequel les nations et les souverains avaient entassé les chefs-d'œuvre de ces grands artistes que Dieu avait illuminé pendant tant de siècles de l'éclat de sa grandeur.

Qui, ces misérables ont livré aux flammes ces splendides créations qui formaient les plus beaux bijoux du patrimoine de la France et qui étaient la gloire de l'humanité toute entière.

Et c'est un artiste affilié à cette bande infernale, un charlatan qui n'est point cependant sans quelque talent, qui a fait condamner au feu les grands maîtres dont il était si jaloux dans son orgueil impuissant.

Les galeries du Louvre avaient été respectées à travers trois invasions et quatre révolutions, mais les rouges du 18 mars ne les ont pas épargnées.

Ces trésors perdus ne pourront jamais être remplacés.

Rien n'est impossible à Dieu; mais, sans vouloir pénétrer les secrets de sa puissance illimitée, on est forcé de reconnaître que les chefs-d'œuvre que renferme le Louvre, représentaient dix siècles de richesses artistiques accumulées, dix siècles des meilleures créations du génie.

Comment la France pourra-t-elle retrouver jamais ces splendides collections dont elle était si justement fière, et qui tendaient à unir toutes les nations de l'Europe ses tributaires?

Les principaux trésors artistiques de la France sont détruits. Désormais, c'est loin de la France qu'il faut aller chercher la plus grande partie des joies, que donnaient les incomparables collections du Louvre.

Les incendiaires ont tout livré aux flammes dévorantes du pétrole.

Ces factieux de la République rouge n'avaient donc ni cœur, ni esprit; ils avaient donc vendu leur âme au démon de la destruction?

Qu'ils cessent à jamais de se prétendre les apôtres du progrès!

S'ils étaient restés les maîtres, ils auraient fait des riches campagnes de la France un océan de sable, du terrain des grandes Indes une Arabie pétrée.

Tout ce qu'ils n'auraient pas détruit de nos richesses historiques et artistiques, ils l'auraient vendu.

Que leur importent les arts, la science, le progrès? Ils ne pensent qu'aux jouissances matérielles. Le seul progrès qu'ils reconnaissent est la confiscation et le partage de la propriété, la seule liberté qu'ils désirent est la liberté de la paresse.

Et c'est à ces brutes, à ces sauvages, à ces fous, que l'on a livré la France depuis le 4 septembre!

C'est pour laisser le champ libre à ces barbares, que l'on écarte, que l'on veut repousser cette protection tutélaire et si féconde de la Monarchie!

Non certes, la France ne veut pas rester aux mains de la barbarie. Elle n'ignore pas quelle est la véritable cause de ces saturnales, quel est le parti qui a brisé les digues protégeant la société contre l'inondation des sauvages, contre l'invasion des incendiaires; quels sont les utopistes et les ambitieux sur qui retombe la responsabilité de ces grandes catastrophes, de ces orgies de la destruction; et, certainement, elle ne voudra pas prolonger les essais des lépreux, des ambitieux et des criminels qui ont maintenu la nation depuis neuf mois, au milieu de cette tempête; et qui veulent encore la laisser exposée à tous les dangers du naufrage.

(International.)

On écrit de Paris, le 27 mai, 1 h. du matin.

On a entendu de grands bruits à l'intérieur de Mazas, et on suppose que les otages ont été massacrés.

Courbiat, Amouroux, Gambon et Valles ont été exécutés.

La Mucette est tranquille.

Il est tombé des bombes sur le boulevard Ménilmontant. On espère que la pluie arrêtera les incendies. Quelques

DIRECTEUR-GERANT: A. BARRONNET. Le Nord de la France. Trois années de succès. Six années de succès. On s'abonne par mandat postal. On s'abonne par mandat postal. On s'abonne par mandat postal.

On apprend que les généraux de l'armée de Paris ont été arrêtés. Les généraux de l'armée de Paris ont été arrêtés. Les généraux de l'armée de Paris ont été arrêtés.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.

Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté. Le général Dron a été arrêté.